

L'erreur de Descartes : Damasio ou l'esthétique incarnée

Pr Mohamed HAJAOUI

*Professeur chercheur, Directeur de l'Institut Supérieur des Professions Infirmières et
Techniques de Santé (ISPITS) d'Errachidia
m.hajaoui@umi.ac.ma*

*Une vie rationnelle n'est pas une vie
dépourvue d'émotions*

Résumé :

Cet article propose une lecture critique et esthétique de L'Erreur de Descartes d'Antonio R. Damasio. Il montre que la raison humaine ne peut être comprise comme une faculté abstraite séparée du corps, mais comme une rationalité incarnée, orientée par les émotions, les sentiments et la mémoire affective. À partir des cas de Phineas Gage et d'Elliot, l'étude met en évidence la dissociation entre intelligence formelle et capacité pratique de décision : lorsque les circuits émotionnels sont altérés, le raisonnement peut subsister sans parvenir à hiérarchiser les valeurs ni à guider l'action. L'hypothèse des marqueurs somatiques est alors analysée comme un modèle permettant de comprendre le rôle du corps dans l'évaluation des options. L'article prolonge cette thèse par une approche esthétique de la sensibilité, où juger signifie aussi percevoir des formes, des rythmes, des intensités et des significations situées. Il souligne toutefois les limites du modèle damasien : simplification possible de Descartes, risque de réduction neurobiologique et insuffisante prise en compte des dimensions sociales, culturelles et symboliques des affects. Enfin, la réflexion ouvre sur l'éducation, le soin, le jugement clinique et l'intelligence artificielle, en défendant l'idée que toute rationalité pleinement humaine suppose un corps sensible, vulnérable et socialement formé.

Mots-clés : Damasio ; émotion ; marqueurs somatiques ; rationalité incarnée ; esthétique du soin

Abstract:

This article offers a critical and aesthetic reading of Antonio R. Damasio's Descartes' Error. It argues that human reason cannot be understood as an abstract faculty separated from the body, but as an embodied rationality guided by emotions, feelings and affective memory. Drawing on the clinical cases of Phineas Gage and Elliot, the study highlights the dissociation between formal intelligence and practical decision-making: when emotional circuits are impaired, reasoning may remain available while the ability to rank values and direct action collapses.



The somatic marker hypothesis is examined as a model for explaining how bodily signals orient the evaluation of possible choices. The article then extends Damasio's thesis through an aesthetic account of sensibility, in which judging also means perceiving forms, rhythms, intensities and situated meanings. The analysis nevertheless stresses the limits of Damasio's model, including a possible simplification of Descartes, the risk of neurobiological reductionism, and insufficient attention to the social, cultural and symbolic dimensions of affect. Finally, the article opens onto issues in education, care, clinical judgment and artificial intelligence, arguing that fully human rationality presupposes a sensitive, vulnerable and socially formed body.

Keywords: Damasio; emotion; somatic markers; embodied rationality; aesthetics of care

Introduction

Publier aujourd'hui un article consacré à *L'Erreur de Descartes* d'Antonio Damasio, ne consiste pas simplement à raviver une ancienne controverse entre l'âme et le corps. Il s'agit plutôt de rouvrir une interrogation toujours actuelle : comment la pensée humaine parvient-elle à juger, choisir, créer, refuser, s'orienter et donner forme au monde qu'elle habite ?

Paru en 1994 sous le titre *Descartes' Error: Emotion, Reason, and the Human Brain*, puis traduit en français sous le titre *L'Erreur de Descartes*, l'ouvrage de Damasio propose une relecture décisive des rapports entre émotion, raison et cerveau. *La raison des émotions*, a produit un effet durable parce qu'il a contesté une séparation encore influente entre rationalité et affectivité.²⁷⁹

L'enjeu n'est pas uniquement neuroscientifique. Il engage une anthropologie philosophique, une théorie du sujet et une esthétique. Entendue comme pensée de l'*aisthesis* - de la sensibilité -, l'esthétique offre un cadre privilégié pour comprendre l'apport de Damasio. Le corps n'est pas seulement un organisme biologique. Il est le médium par lequel le monde devient perceptible, le milieu dans lequel la perception, la mémoire, l'affect et le jugement se nouent. La lecture esthétique de Damasio ne consiste donc pas à appliquer artificiellement une théorie

²⁷⁹ Antonio R. Damasio, *Descartes' Error: Emotion, Reason, and the Human Brain*, New York, G. P. Putnam's Sons, 1994.





de l'art à un ouvrage de neurosciences. Elle consiste à dégager, au cœur même de son argument, une conception sensible de la rationalité.

Cette perspective conduit à déplacer la formule de l'erreur. L'erreur de Descartes ne peut pas être identifiée à une phrase isolée. Elle désigne plutôt une architecture moderne de la pensée, dans laquelle le sujet rationnel a souvent été séparé de ses attachements corporels. Le cartésianisme devenu imaginaire culturel a fait de la raison une instance souveraine, autonome, idéalement libérée de l'épaisseur sensible. Damasio répond que la clinique, l'observation neurologique et l'étude de la décision montrent le contraire : lorsque certaines régions cérébrales nécessaires à l'intégration émotionnelle sont lésées, l'intelligence abstraite peut demeurer disponible tandis que la conduite pratique s'effondre.²⁸⁰

L'originalité de l'article tient à un double geste. Il prend Damasio au sérieux, car sa critique du dualisme restitue aux émotions une fonction cognitive et pratique. Mais il ne le suit pas sans distance, car son modèle comporte des limites : il peut simplifier Descartes, privilégier le cerveau comme lieu d'explication et réduire la richesse symbolique de l'expérience esthétique à des corrélats neurobiologiques. Il faut donc lire Damasio en dialogue : avec Descartes, avec Spinoza, avec les neurosciences contemporaines, mais aussi avec la phénoménologie, l'esthétique philosophique, l'anthropologie des sensibilités et les théories sociales de l'affect.

L'hypothèse directrice est la suivante : la thèse damasienne selon laquelle la raison est enracinée dans les émotions reçoit sa pleine signification lorsqu'elle est reformulée en termes esthétiques. Juger ne consiste pas seulement à appliquer une règle. C'est percevoir une organisation pertinente dans un champ de possibles, éprouver une valeur, ajuster une conduite et inscrire une décision dans une forme de vie. La rationalité humaine n'est pas purement discursive ; elle est aussi une orientation affective, corporelle, temporelle et symbolique. L'erreur de Descartes, lue esthétiquement, devient alors l'erreur d'une raison qui voudrait être sans corps, sans image, sans ton, sans rythme et sans vulnérabilité.

²⁸⁰ Antonio R. Damasio, « The Somatic Marker Hypothesis and the Possible Functions of the Prefrontal Cortex », *Philosophical Transactions of the Royal Society of London B*, vol. 351, no 1346, 1996, p. 1413-1420, DOI: 10.1098/rstb.1996.0125.





L'article s'articulera en sept sections. La première présentera le projet de Damasio et ses fondements cliniques. La deuxième analysera l'hypothèse des marqueurs somatiques et les débats qu'elle a suscités. La troisième examinera la cible cartésienne et montrera pourquoi il faut distinguer Descartes du cartésianisme culturel. La quatrième développera l'arrière-plan esthétique de la lecture proposée, de l'*aisthesis* au jugement incarné. La cinquième discutera l'apport de la neuroesthétique contemporaine. La sixième exposera les limites du modèle damasien : réduction, social, culture, genre et forme. La septième proposera une esthétique de la rationalité située, avec des implications pour l'éducation, le soin, le jugement clinique et les enjeux contemporains de l'intelligence artificielle.

1. Le projet de Damasio : un neurologue contre le dualisme

Antonio R. Damasio appartient à cette catégorie de chercheurs dont l'œuvre dépasse le cadre strict de la discipline initiale. Neurologue et neuroscientifique, il a consacré une part importante de ses recherches aux liens entre émotion, décision, conscience, corps et culture. Son projet ne se réduit pas à une vulgarisation scientifique. Il reformule une question philosophique majeure à partir de cas cliniques, d'observations neuropsychologiques et d'une théorie de l'organisme. Dans *L'Erreur de Descartes*, la thèse se construit progressivement : la raison pratique ne fonctionne pas correctement lorsqu'elle est coupée des émotions ; les sentiments ne sont pas des ornements subjectifs, mais des modalités d'évaluation du monde et de soi.²⁸¹

Le livre combine trois registres. Le premier est narratif : Damasio raconte des cas, en particulier celui de Phineas Gage et celui d'Elliot. Le deuxième est expérimental : il s'appuie sur des données neurologiques, des tests psychologiques et l'hypothèse des marqueurs somatiques. Le troisième est philosophique : il discute une tradition qui a opposé le penser au sentir. Cette combinaison explique la force de l'ouvrage, mais aussi certaines ambiguïtés. Damasio écrit en scientifique qui sait que les faits doivent être interprétés ; il écrit aussi en humaniste qui refuse de laisser la subjectivité aux seules spéculations métaphysiques.

²⁸¹ Antonio R. Damasio, *Self Comes to Mind: Constructing the Conscious Brain*, New York, Pantheon Books, 2010.



Il convient d'abord de clarifier une distinction centrale chez Damasio : l'émotion et le sentiment ne désignent pas exactement la même réalité. L'émotion est un processus corporel et comportemental, en partie observable : modifications du rythme cardiaque, de la posture, du visage, de la respiration, de la tension musculaire et de l'orientation de l'action. Le sentiment est l'expérience subjective de ces modifications, la manière dont l'organisme se perçoit lui-même en train d'être affecté. Cette différence est essentielle pour une lecture esthétique : une œuvre produit des émotions, mais elle suscite aussi des sentiments, c'est-à-dire des expériences vécues et interprétées. L'esthétique s'intéresse précisément au passage du corps affecté à la forme signifiante.

Le cœur de l'argument damasien peut être formulé ainsi : les émotions relient le cerveau, le corps et l'environnement ; les sentiments donnent accès, dans l'expérience vécue, à certaines modifications de l'état corporel ; ces signaux affectifs orientent les décisions en marquant les options comme préférables, dangereuses, coûteuses, prometteuses ou indésirables. La rationalité humaine ne peut donc pas être pensée comme une computation froide qui choisirait mécaniquement la meilleure option. Elle est inséparable d'un fond affectif qui hiérarchise les possibles avant même que le raisonnement explicite ne les examine entièrement.

La présentation générale du projet damasien doit maintenant être éclairée par les cas cliniques qui en constituent le fondement empirique. Damasio ouvre son enquête par un cas devenu paradigmatique : Phineas Gage, contremaître américain victime en 1848 d'un accident au cours duquel une barre de fer traversa son crâne. Gage survécut, mais les témoignages rapportèrent une modification profonde de son comportement : celui qui semblait auparavant responsable, stable et socialement adapté devint instable, grossier et incapable de maintenir une conduite cohérente. Pour Damasio, la signification du cas ne réside pas dans le spectaculaire de la blessure. Elle se trouve dans la dissociation qu'elle rend pensable entre intelligence opératoire et conduite pratique.²⁸²

Le cas Gage doit être manié avec prudence. Les sources sont anciennes, parfois lacunaires, et la reconstruction neurologique dépend de modèles ultérieurs. Damasio ne fait donc pas de

²⁸² Damasio, *L'Erreur de Descartes*, op.cit., chap. I-II.



Gage une preuve isolée, mais un point d'entrée vers un problème plus vaste : comment expliquer qu'un individu conserve des capacités perceptives, langagières ou motrices, tout en perdant la capacité de se conduire selon des normes sociales et des projets durables ? La réponse damasienne situe la rationalité pratique dans des circuits reliant cortex préfrontal, émotions, mémoire et régulation corporelle.

Le cas d'Elliot rend le problème plus précis. Damasio décrit un patient dont les capacités intellectuelles générales demeurent remarquables, mais qui devient incapable de décider efficacement dans la vie quotidienne après une lésion cérébrale. Elliot peut discuter rationnellement les options, comparer les arguments, analyser les conséquences ; pourtant, il ne parvient plus à hiérarchiser ce qui compte vraiment. Ce paradoxe est central : la raison formelle peut rester disponible alors que la vie rationnelle s'effondre. Ce n'est pas l'absence d'intelligence qui empêche Elliot de décider ; c'est l'absence d'affect pertinent qui prive l'intelligence de poids, de relief et de direction.

L'esthétique offre ici un langage éclairant. Décider suppose de percevoir une saillance. Dans un tableau, une composition réussie n'est pas une accumulation neutre d'éléments ; elle organise des tensions, des contrastes, des proportions, des intensités. De même, dans une situation pratique, toutes les informations ne valent pas également. Une décision humaine exige une composition affective : certaines possibilités avancent au premier plan, d'autres deviennent arrière-plan, d'autres disparaissent. Lorsque cette organisation est atteinte, le monde pratique devient plat ; tout peut être argumenté, mais rien ne s'impose.

Cette platitude décisionnelle constitue l'un des apports les plus instructifs de Damasio à une esthétique de l'existence. Une vie rationnelle n'est pas une vie dépourvue d'émotions. Elle est une vie capable de donner forme à ses affects, de les intégrer à des projets, de les soumettre à l'épreuve du sens. Le pathologique ne se définit donc pas seulement par l'excès émotionnel ; il peut se manifester par l'insuffisance du marquage affectif. L'indifférence, l'engourdissement et l'impossibilité de hiérarchiser les valeurs peuvent être aussi destructeurs que l'impulsivité.





2. L'hypothèse des marqueurs somatiques : portée théorique et débats

L'hypothèse des marqueurs somatiques constitue le centre théorique de *L'Erreur de Descartes*. Damasio soutient que certaines expériences passées associent des situations, des images ou des options à des états corporels émotionnellement chargés. Ces états fonctionnent comme des signaux. Ils attirent, repoussent, avertissent, simplifient ou orientent. Le marqueur somatique ne remplace pas le raisonnement ; il le prépare et le guide. Il permet de réduire l'espace des possibles lorsque l'analyse exhaustive serait trop lente ou impossible.²⁸³

Dans une décision réelle, il est rarement possible de calculer toutes les conséquences. La vie humaine se déroule sous incertitude, dans des contextes mouvants, avec des informations incomplètes et des contraintes temporelles. L'hypothèse des marqueurs somatiques explique comment l'organisme peut agir sans attendre une démonstration totale. Le corps mémorise des valeurs pratiques ; il signale qu'une option a déjà été associée à un danger, à une perte, à une honte, à une satisfaction ou à une réussite. La raison n'est pas abolie. Elle est située dans un champ d'indices affectifs.

Cette hypothèse a été discutée, testée et critiquée, notamment à partir de l'Iowa Gambling Task. Les travaux de Bechara et de ses collaborateurs ont soutenu que des participants peuvent commencer à choisir avantageusement avant d'être capables d'explicitement verbalement la stratégie correcte.²⁸⁴ Des critiques ont cependant contesté cette interprétation en montrant que la connaissance consciente des participants pourrait apparaître plus tôt qu'on ne l'avait d'abord pensé.²⁸⁵ Ce débat oblige à ne pas transformer l'hypothèse en dogme. Il montre que l'émotion n'agit pas comme une force obscure et infaillible ; elle travaille avec des formes variables de mémoire, d'attention, d'apprentissage et de conscience.

²⁸³ Damasio, « The Somatic Marker Hypothesis... », art. cit.

²⁸⁴ Antoine Bechara, Hanna Damasio, Daniel Tranel et Antonio R. Damasio, « Deciding Advantageously before Knowing the Advantageous Strategy », *Science*, vol. 275, no 5304, 1997, p. 1293-1295, DOI: 10.1126/science.275.5304.1293.

²⁸⁵ Tiago V. Maia et James L. McClelland, « A Reexamination of the Evidence for the Somatic Marker Hypothesis », *Proceedings of the National Academy of Sciences*, vol. 101, no 45, 2004, p. 16075-16080, DOI : 10.1073/pnas.0406666101.





La force de la proposition damasienne ne tient donc pas à l'idée naïve selon laquelle l'émotion aurait toujours raison. Damasio ne sacralise pas l'affect. Les marqueurs somatiques peuvent être inadéquats, mal calibrés, traumatiques, socialement produits ou culturellement biaisés. Une peur apprise peut protéger, mais elle peut aussi enfermer ; un goût formé peut affiner le jugement, mais il peut aussi reproduire des exclusions. La question n'est pas de choisir entre raison et émotion. Elle est de savoir comment éduquer, interpréter et transformer les émotions qui soutiennent nos jugements.

Cette dimension éducative rapproche Damasio de l'esthétique. Le goût n'est pas un simple réflexe ; il se forme. La sensibilité esthétique n'est pas pure spontanéité ; elle implique apprentissage de l'attention, de la nuance, de la comparaison et de la mémoire. De même, les marqueurs somatiques ne sont pas de simples automatismes biologiques. Ils sont pris dans l'histoire vécue, les institutions, les images collectives, les blessures sociales et les pratiques culturelles. Une lecture esthétique doit donc prolonger Damasio au-delà de la neurobiologie : il faut penser l'affect comme forme vécue et comme forme socialement travaillée.

Un autre aspect du problème concerne les pathologies affectives. Damasio s'intéresse aux lésions cérébrales, mais la clinique quotidienne rencontre aussi la dépression, l'anxiété, les troubles bipolaires, les troubles de la régulation émotionnelle, les états post-traumatiques et les formes d'émoussement affectif. Ces pathologies montrent que les émotions peuvent devenir souffrantes, envahissantes, décalées ou appauvries. Le jugement peut être capturé par la peur, ralenti par la tristesse, excité par l'impulsivité ou vidé par l'indifférence. La rationalité située n'a donc pas seulement besoin d'émotions ; elle a besoin d'émotions interprétables, discutables et parfois soignées.

Pour les professions de santé, ce point est décisif. Le soignant ne rencontre pas une émotion abstraite, mais un patient dont la sensibilité est affectée par la douleur, la peur, la honte, l'attente, la dépendance, la fatigue ou la mémoire d'expériences antérieures. La décision clinique exige alors de reconnaître les affects sans s'y soumettre aveuglément. Elle demande une forme de discernement qui unit données scientifiques, attention au corps, écoute de la parole et compréhension de la situation. L'hypothèse des marqueurs somatiques devient ainsi une ressource pour penser la clinique, à condition de l'ouvrir à la relation et à la culture.





L'hypothèse des marqueurs somatiques étant posée, il convient d'examiner la cible historique de Damasio : que vise-t-il exactement lorsqu'il parle de « l'erreur de Descartes » ? Cette question est nécessaire, car la force polémique du titre peut masquer une difficulté philosophique. Il ne suffit pas de dire que Descartes a séparé l'âme et le corps. Il faut préciser de quel Descartes il s'agit : le Descartes des textes, le Descartes reçu par la tradition, ou le cartésianisme simplifié devenu matrice culturelle de la modernité.

3. Descartes et le cartésianisme : une cible complexe

L'expression « erreur de Descartes » possède une efficacité critique, mais elle exige une prudence philosophique. Descartes n'est pas seulement le philosophe d'une séparation brutale entre âme et corps. Dans le *Discours de la méthode*, les *Méditations métaphysiques* et *Les Passions de l'âme*, il propose des analyses plus complexes, où l'union de l'âme et du corps joue un rôle réel.²⁸⁶ La difficulté tient donc au statut de la cible. Damasio critique-t-il Descartes lui-même, ou bien un cartésianisme simplifié devenu l'horizon culturel de la modernité ?

La réponse la plus juste consiste probablement à distinguer Descartes comme auteur et le cartésianisme comme imaginaire. Comme auteur, Descartes ne peut pas être réduit à une caricature. Il reconnaît l'union substantielle, étudie les passions et accorde au corps un rôle dans la vie pratique. Comme imaginaire moderne, en revanche, le cartésianisme a souvent fonctionné comme une séparation hiérarchique : d'un côté la pensée claire, de l'autre le corps obscur ; d'un côté l'ordre rationnel, de l'autre le trouble affectif. C'est cet imaginaire que Damasio atteint avec le plus de force.

La critique doit donc être double. Il faut défendre Damasio contre ceux qui voudraient maintenir une raison désincarnée ; mais il faut aussi défendre Descartes contre une lecture trop rapide. L'erreur de Descartes est moins une erreur textuelle qu'un symptôme : celui d'une tradition qui a parfois préféré la transparence de l'idée à la résistance du vivant. La pensée moderne a gagné en rigueur par l'exigence de clarté ; elle a parfois perdu en vérité lorsqu'elle a oublié que toute pensée humaine appartient à un organisme sentant.

²⁸⁶ René Descartes, *Œuvres de Descartes*, éd. Charles Adam et Paul Tannery, Paris, Vrin/CNRS, 1964-1974, notamment *Discours de la méthode*, *Méditations métaphysiques* et *Les Passions de l'âme*.





Une esthétique de la rationalité située peut reformuler la question. Descartes cherche la certitude ; Damasio cherche la viabilité. La certitude veut isoler un point indubitable ; la viabilité veut comprendre comment un vivant se maintient, s'oriente et se transforme. L'esthétique introduit un troisième terme : la forme. Une vie humaine ne se réduit ni à la certitude de la conscience ni à la régulation biologique. Elle se déploie comme une forme sensible, symbolique et relationnelle. La raison n'est pas seulement ce qui démontre ; elle est aussi ce qui compose une vie habitable.

Ce déplacement permet de comprendre pourquoi Damasio s'est tourné vers Spinoza dans ses travaux ultérieurs. Spinoza propose une voie non dualiste où le corps et l'esprit ne sont pas deux substances étrangères, mais deux expressions d'une même réalité. Les affects spinozistes - joie, tristesse, désir - sont des variations de la puissance d'agir du corps.²⁸⁷ Cette proximité avec Damasio est frappante : les marqueurs somatiques peuvent être rapprochés d'un effort du vivant pour persévérer, s'orienter et maintenir sa cohérence.

Il faut toutefois éviter de transformer Spinoza en simple précurseur des neurosciences. Chez Spinoza, l'affect n'est pas seulement un mécanisme biologique. Il concerne la puissance d'agir, les relations, les imaginaires collectifs et la manière dont les hommes sont déterminés par des causes qu'ils ne connaissent pas toujours. L'esthétique ajoute que les affects spinozistes peuvent être composés en formes : une joie peut devenir chant, fête, geste thérapeutique ou solidarité ; une tristesse peut devenir plainte, récit, mémoire ou œuvre. Lire Damasio avec Spinoza est donc fécond, à condition de lire aussi Spinoza avec l'anthropologie, la politique et l'esthétique sociale.

Ce détour par Descartes et Spinoza confirme que la question n'est pas seulement neurologique. Elle touche à une conception de l'humain. Sommes-nous des esprits logés dans des corps, ou des vivants capables de pensée parce qu'ils sentent, se souviennent, interprètent et agissent ? Damasio choisit la seconde voie. Mais pour en mesurer toute la portée, il faut maintenant entrer dans l'arrière-plan esthétique de cette conception.

²⁸⁷ Baruch Spinoza, *Éthique*, 1677, trad. Bernard Pautrat, Paris, Seuil, 1988.





4. L'arrière-plan esthétique : de l'*aisthesis* au jugement incarné

La critique du cartésianisme ouvre une voie nouvelle : si la raison est corporelle, alors l'esthétique, comme pensée de la sensibilité, devient un cadre privilégié pour comprendre la rationalité humaine. L'esthétique ne se réduit pas à la philosophie de l'art. Avant d'être théorie du beau, elle est pensée de la connaissance sensible. Baumgarten l'a constituée comme *scientia cognitionis sensitivae* ; Kant l'a déplacée vers l'analyse du jugement de goût ; Dewey l'a reliée à l'expérience ; la phénoménologie l'a reconduite vers la chair percevante et l'apparaître du monde.²⁸⁸

Lire Damasio depuis l'esthétique signifie donc demander : que devient le jugement lorsque la sensibilité n'est plus considérée comme inférieure à la raison, mais comme son sol d'émergence ? La réponse tient dans une idée précise : juger suppose de discriminer des différences, d'ordonner des intensités et de reconnaître des formes pertinentes. Avant même de formuler une proposition, le sujet humain est affecté par des rythmes, des distances, des proportions, des menaces, des promesses et des valeurs. Dans l'expérience esthétique, cette structure devient particulièrement visible.

Une œuvre n'est pas d'abord un énoncé à décoder. Elle est un champ de présence qui modifie l'attention, organise le temps, suscite des attentes, produit des tensions et engage le corps. Damasio permet de penser cette expérience non pas comme un luxe culturel, mais comme une modalité générale de la cognition située. L'émotion esthétique n'est pas seulement une variation du rythme cardiaque ou une activation cérébrale. Elle est une expérience interprétée, située, souvent médiatisée par une histoire culturelle. Le frisson devant une musique, la paix devant une architecture ou le trouble devant une image ne sont pas des faits bruts ; ce sont des événements de sens.

La notion de forme devient alors centrale. La forme esthétique peut être définie comme une organisation sensible qui fait apparaître un monde. Elle n'est pas un contenant extérieur du sens

²⁸⁸ Alexander G. Baumgarten, *Aesthetica*, Francfort-sur-l'Oder, Kleyb, 1750-1758.





; elle configure la perception, l'attention et le jugement. Chez Kant, la forme permet au jugement de goût de prétendre à une communicabilité sans concept déterminant.²⁸⁹ Chez Dewey, elle résulte d'une interaction entre l'organisme et l'environnement.²⁹⁰ Chez Merleau-Ponty, elle renvoie à la structure vécue de la perception, où le corps n'est pas un objet mais notre manière d'avoir un monde.²⁹¹ Appliquée à Damasio, cette notion permet de penser l'émotion non comme un état brut, mais comme une configuration qui oriente l'action et la décision.

À titre d'exemple, prenons la *Sonate pour piano n° 14* de Beethoven, dite « au clair de lune ». L'expérience de cette œuvre ne se réduit pas à une perception acoustique neutre suivie d'un jugement esthétique. Elle engage d'emblée le corps : rythme lent, pulsation régulière, tension harmonique, dynamique retenue, temporalité suspendue. Ces éléments produisent une tonalité affective mélancolique, méditative, parfois inquiète, qui oriente l'écoute avant même que l'auditeur ne puisse la formuler. Le jugement « c'est beau » n'est pas une conclusion abstraite. Il est la reconnaissance d'une organisation sensible qui a modifié l'état corporel, l'attention et la temporalité vécue.

Cet exemple illustre ce que Damasio rend pensable : l'émotion n'est pas un supplément à la perception ; elle participe à la manière dont l'objet est perçu comme signifiant. L'esthétique ajoute cependant que cette signification n'est pas seulement somatique. Elle est aussi historique, culturelle et interprétative. La mélancolie attribuée à cette sonate dépend d'un horizon musical, d'habitudes d'écoute, de récits biographiques, de traditions d'interprétation et d'une mémoire collective. L'émotion est corporelle, mais elle n'est jamais simplement naturelle.

La phénoménologie offre ici un contrepoint essentiel à Damasio. Merleau-Ponty a montré que le corps n'est pas un objet parmi les objets, mais notre manière d'être au monde. Cette idée rejoint Damasio, mais elle le déplace. Le corps n'est pas seulement l'organisme que le cerveau cartographie ; il est aussi la chair par laquelle le visible, le tactile, le sonore et l'espace deviennent habitables. L'esthétique du corps pensant ne peut donc pas se réduire à une

²⁸⁹ Kant, *Critique de la faculté de juger*, op. cit.

²⁹⁰ Dewey, *Art as Experience*, op. cit.

²⁹¹ Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, op. cit.





neurobiologie de la décision. Elle doit décrire l'expérience vécue : la peur qui rétrécit l'espace, la joie qui l'ouvre, la tristesse qui ralentit le temps, l'admiration qui suspend le regard, la honte qui modifie la posture.

Dans cette perspective, l'œuvre d'art devient un laboratoire privilégié. Elle montre comment une émotion peut être travaillée, déplacée, stylisée et partagée. Dans la musique, le rythme organise le temps du corps ; dans la peinture, la couleur intensifie la présence ; dans la littérature, le langage donne forme aux affects obscurs ; dans l'architecture, l'espace produit des manières d'habiter. L'esthétique montre que comprendre, ce n'est pas seulement calculer ou déduire. C'est souvent reconnaître une forme et s'y orienter.

Cette reconnaissance de forme est proche de ce que Damasio décrit lorsqu'il analyse la perception des états corporels. Elle rejoint également les travaux de Mark Johnson sur le sens corporel et ceux de Richard Shusterman sur la somaesthétique, qui donnent au corps vécu une place centrale dans la compréhension esthétique.²⁹² Sentir son propre état, c'est déjà établir une cartographie implicite des variations du vivant. Mais l'esthétique ajoute que ces variations peuvent être partagées. Une œuvre crée un espace commun d'affects sans abolir la singularité de chaque expérience. Elle transforme le somatique en communicable, le vécu en forme, l'intime en monde.

Il devient alors possible de proposer une définition provisoire : la raison esthétique est la capacité d'orienter le jugement à partir d'une sensibilité formée, incarnée et symboliquement médiatisée. Elle ne nie pas les émotions et ne les idolâtre pas. Elle les écoute, les examine, les compose et les met à l'épreuve du sens. Cette rationalité pratique permet de comprendre ce que Damasio ouvre sans toujours le nommer : la possibilité d'une pensée qui ne sépare plus le vrai du vécu, la décision de l'affect, ni la connaissance de l'expérience.

5. Neuroesthétique, émotion et cognition incarnée

L'apport de la neuroesthétique confirme l'intuition damasienne, mais il doit être interprété avec prudence. Les travaux d'Anjan Chatterjee et d'Oshin Vartanian décrivent l'expérience

²⁹² Mark Johnson, *The Meaning of the Body: Aesthetics of Human Understanding*, Chicago, University of Chicago Press, 2007.





esthétique comme le résultat d'interactions entre systèmes sensorimoteurs, systèmes d'évaluation émotionnelle et systèmes de connaissance ou de signification.²⁹³ Cette triade est proche de l'intuition damasienne : l'esprit ne peut pas être séparé des mécanismes corporels qui rendent la valeur perceptible. L'œuvre est rencontrée par un organisme entier, non par une intelligence pure.

La neuroesthétique montre également que l'émotion n'est pas un supplément secondaire de la perception artistique. Elle participe à l'attention, à la mémoire, à l'empathie, à la reconnaissance des formes et à l'évaluation. La beauté, le sublime, le comique, le tragique ou l'étrangeté ne sont pas des jugements ajoutés après coup. Ils modifient la manière dont l'objet est perçu. Cette idée rejoint l'hypothèse des marqueurs somatiques : la valeur affective n'arrive pas après la cognition ; elle oriente la cognition.

Les théories de la simulation incarnée, notamment les travaux de Freedberg et Gallese, ont proposé de comprendre l'expérience esthétique comme une participation corporelle implicite : face à un geste représenté, une trace, une posture ou une figure, le spectateur ne reste pas extérieur ; il résonne corporellement avec ce qu'il perçoit.²⁹⁴ Cette perspective est précieuse pour notre lecture. Elle permet d'affirmer que l'œuvre ne s'adresse pas seulement à l'intellect interprétatif, mais à un corps capable d'anticiper, de mimer, d'éprouver et de comprendre par participation.

Les travaux récents sur le *predictive processing* renforcent encore cette perspective. L'expérience esthétique peut être comprise comme un jeu complexe d'attentes, d'écarts, de surprises et de réajustements. Le plaisir esthétique n'est pas l'absence d'incertitude ; il peut naître de la transformation de l'incertitude en intelligibilité sensible. Frascaroli, Leder, Brattico et Van de Cruys ont montré que la rencontre entre esthétique et traitement prédictif ouvre un programme de recherche fécond sur la perception, l'émotion et l'apprentissage.²⁹⁵ Ici encore,

²⁹³ Anjan Chatterjee et Oshin Vartanian, « Neuroaesthetics », *Trends in Cognitive Sciences*, vol. 18, no 7, 2014, p. 370-375, DOI : 10.1016/j.tics.2014.03.003.

²⁹⁴ David Freedberg et Vittorio Gallese, « Motion, Emotion and Empathy in Esthetic Experience », *Trends in Cognitive Sciences*, vol. 11, no 5, 2007, p. 197-203, DOI: 10.1016/j.tics.2007.02.003.

²⁹⁵ Jacopo Frascaroli, Helmut Leder, Elvira Brattico et Sander Van de Cruys, « Aesthetics and Predictive Processing: Grounds and Prospects of a Fruitful Encounter », *Philosophical Transactions of the Royal Society B*, vol. 379, no 1895, 2024, article 20220410, DOI: 10.1098/rstb.2022.0410.





Damasio aide à comprendre que les émotions ne sont pas des perturbations de la connaissance. Elles accompagnent la rencontre avec l'inattendu et l'orientation dans le monde.

Les recherches de G. Gabrielle Starr vont dans le même sens lorsqu'elles rapprochent l'expérience esthétique de l'apprentissage humain.²⁹⁶ L'expérience esthétique met en jeu l'attention, la préférence, la surprise, le plaisir, la mémoire et la réorganisation des attentes. Elle n'est donc pas extérieure à la cognition. Elle en expose une forme intensifiée. L'art ne se contente pas de décorer l'esprit ; il peut devenir une scène où l'esprit apprend à sentir, à comparer, à anticiper et à transformer ses cadres perceptifs.

Cette actualisation doit cependant rester prudente. La neuroesthétique n'a pas pour mission de remplacer l'histoire de l'art, la critique, la philosophie ou l'anthropologie. Elle peut éclairer les conditions corporelles et neuronales de l'expérience, mais elle ne peut pas dire seule pourquoi une œuvre devient historiquement signifiante, pourquoi une forme touche une communauté, pourquoi une image répare ou blesse une mémoire. L'esthétique de Damasio doit donc être interdisciplinaire : neuroscientifique dans ses conditions, phénoménologique dans sa description, herméneutique dans son interprétation, sociale dans sa compréhension des affects.

La question de la neuro-réhabilitation illustre cette articulation. Des travaux récents examinent le rôle possible de l'expérience esthétique dans les processus de réhabilitation neurologique et cognitive.²⁹⁷ L'enjeu n'est pas de réduire l'art à un outil thérapeutique, ni de transformer l'hôpital en musée. Il est de comprendre que l'attention esthétique, l'émotion, la motivation et la plasticité peuvent se soutenir mutuellement. Une image, une musique, un espace ou un geste artistique peuvent contribuer à réorganiser une relation au corps, au temps et à l'action.

Cette perspective intéresse directement les métiers du soin. Elle montre que la sensibilité n'est pas un supplément décoratif. Elle peut participer à la reconstruction de capacités, à l'adhésion thérapeutique, à la modulation émotionnelle, à la confiance et à la qualité

²⁹⁶ G. Gabrielle Starr, « Aesthetic Experience Models Human Learning », *Frontiers in Human Neuroscience*, vol. 17, 2023, article 1146083, DOI: 10.3389/fnhum.2023.1146083.

²⁹⁷ Francesca Colombi et al., « Neuroaesthetics: Exploring the Role of Aesthetic Experience in Neurorehabilitation », *Frontiers in Psychology*, 2025, DOI: 10.3389/fpsyg.2025.1671220.





relationnelle. Toutefois, cette contribution ne peut être pensée sans éthique. Le patient ne doit pas être réduit à un cerveau à stimuler. Il est un sujet vulnérable, porteur d'une histoire, d'une culture, d'une langue, d'une mémoire et d'une dignité.

La neuroesthétique donne ainsi une actualité scientifique à l'intuition damasienne. Mais elle révèle aussi la nécessité d'un dépassement critique. Si l'on s'en tient aux circuits neuronaux, on manque la forme vécue de l'expérience. Si l'on s'en tient à la culture, on risque d'oublier les conditions corporelles de la sensibilité. La lecture esthétique de Damasio doit tenir ensemble ces deux exigences : reconnaître l'épaisseur biologique de l'affect et refuser de l'enfermer dans le biologique.

6. Limites du modèle damasien : réduction, social, culture et forme

L'apport de la neuroesthétique confirme l'intuition damasienne, mais il ne doit pas masquer les limites du modèle. Une lecture critique s'impose. La première limite tient au risque de réduction. Même lorsque Damasio se défend d'être réductionniste, son cadre peut être lu comme une naturalisation forte de la subjectivité. Or l'expérience humaine n'est pas seulement le résultat de mécanismes biologiques. Elle est médiée par le langage, les institutions, les récits, les pratiques et les formes symboliques. Une émotion esthétique n'est pas identique chez un enfant, un musicien, un patient en rééducation, un critique d'art ou une communauté traversée par une mémoire traumatique.

Cette réserve rejoint les approches éenactives. Varela, Thompson et Rosch ont montré que l'esprit ne peut pas être pensé comme une entité localisée uniquement dans le cerveau, car il émerge de l'interaction entre cerveau, corps et environnement.²⁹⁸ De ce point de vue, l'esthétique n'est pas un supplément ajouté à la neurobiologie. Elle est une dimension constitutive de la cognition. Sentir, percevoir et juger, c'est déjà être engagé dans un monde d'objets, d'autres corps, de gestes, de normes et de valeurs.

La deuxième limite concerne la dimension sociale des émotions. Damasio accorde une place aux normes et aux comportements adaptés, mais sa théorie demeure centrée sur l'organisme

²⁹⁸ Francisco J. Varela, Evan Thompson et Eleanor Rosch, *The Embodied Mind: Cognitive Science and Human Experience*, Cambridge, MA, MIT Press, 1991.





individuel. Or les émotions ne sont pas seulement des états internes ; elles sont aussi des phénomènes intersubjectifs, institués collectivement, médiés par le langage et par les pratiques. Une peur est apprise dans un contexte social ; une honte est produite par le regard d'autrui ; une joie peut être partagée, interdite ou hiérarchisée. Les travaux de Margaret Wetherell sur les pratiques affectives et ceux de Sara Ahmed sur la politique culturelle des émotions montrent que les affects circulent entre les corps, produisent des effets sociaux et participent à la formation des identités collectives.²⁹⁹

Une esthétique de la rationalité située ne peut donc pas se contenter d'un corps biologique. Elle doit intégrer un corps social, traversé par les normes, les appartenances et les rapports de pouvoir. Les marqueurs affectifs ne se forment pas seulement dans une histoire personnelle. Ils sont aussi institués collectivement. Bourdieu a montré, dans une perspective sociologique, que les goûts et les jugements esthétiques fonctionnent aussi comme des marqueurs de position sociale.³⁰⁰ Une société apprend à ses membres ce qu'il faut craindre, admirer, mépriser, désirer ou cacher. L'esthétique sociale travaille les corps : postures, gestes, voix, vêtements, images, espaces et rituels participent à la formation du jugement.

La troisième limite concerne la diversité culturelle des sensibilités. L'esthétique occidentale a longtemps prétendu à l'universalité du jugement de goût, notamment dans l'héritage kantien. Or les travaux d'anthropologie montrent que les régimes de perception, d'attention et de valeur varient considérablement selon les cultures. Alfred Gell a analysé l'art comme un système d'agency sociale plutôt que comme un simple objet de contemplation, tandis que Philippe Descola a montré que les rapports entre humains, non-humains, images et milieux ne sont pas universellement organisés selon les mêmes ontologies.³⁰¹

Une œuvre n'est pas reçue de la même manière dans une société où elle a une fonction rituelle, dans une autre où elle relève du marché, ou dans une autre encore où elle est perçue

²⁹⁹ Margaret Wetherell, *Affect and Emotion: A New Social Science Understanding*, London, Sage, 2012.

³⁰⁰ Pierre Bourdieu, *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Minuit, 1979.

³⁰¹ Alfred Gell, *Art and Agency: An Anthropological Theory*, Oxford, Clarendon Press, 1998.





comme dangereuse, sacrée ou thérapeutique. L'approche damasienne, centrée sur des mécanismes neurobiologiques généraux, doit donc être complétée par une anthropologie des sensibilités. Le corps sent, mais il sent différemment selon les mondes sociaux qu'il habite. La rationalité incarnée est toujours aussi une rationalité culturellement formée.

La quatrième limite appelle une critique féministe de la raison incarnée. L'opposition raison/émotion a historiquement servi à disqualifier les femmes, souvent perçues comme trop émotionnelles pour la rationalité politique, scientifique ou institutionnelle. Damasio renverse cette hiérarchie en montrant que l'émotion est nécessaire au jugement. Mais il ne questionne pas suffisamment les conditions sociales de production de l'émotion ni la manière dont les affects sont genrés. Les travaux de Geneviève Fraisse, Sandra Harding, Donna Haraway et Judith Butler montrent que la raison, l'objectivité et la vulnérabilité sont des catégories historiquement situées et politiquement disputées.³⁰²

Cette critique ne diminue pas l'intérêt de Damasio ; elle en précise les conditions d'usage. Dire que la raison a besoin du corps ne suffit pas. Il faut demander de quel corps il s'agit : corps masculin ou féminin, valide ou vulnérable, dominant ou dominé, soignant ou soigné, exposé ou protégé, visible ou invisibilisé. Le corps qui sent n'est jamais une abstraction neutre. Il est toujours pris dans des rapports sociaux qui distribuent inégalement la crédibilité, la parole, l'attention et la reconnaissance.

La cinquième limite est esthétique. Damasio parle du corps, de l'image mentale, de la conscience et même de la culture, mais il ne développe pas une théorie de la forme artistique. Or, du point de vue esthétique, la forme est précisément ce qui transforme l'affect en signification communicable. Une peur brute n'est pas une tragédie ; une joie brute n'est pas une œuvre ; une sensation isolée n'est pas encore une expérience esthétique. Il faut une organisation, une médiation, une distance, une configuration symbolique. L'esthétique ne nie pas le corps ; elle montre comment le corps devient forme.

Ces limites ne diminuent pas la valeur du livre. Elles indiquent les conditions de son prolongement. *L'Erreur de Descartes* est un ouvrage important parce qu'il a déplacé le débat.

³⁰² Geneviève Fraisse, *Les deux gouvernements : la famille et la Cité*, Paris, Gallimard, 2000.





Mais ce déplacement doit être complété par une philosophie de la culture, une anthropologie des affects, une critique des rapports de pouvoir et une théorie de la forme. La rationalité située n'est pas seulement cérébrale. Elle est inscrite dans des mondes d'images, de pratiques, de valeurs, de récits et d'institutions.

7. Vers une esthétique de la rationalité incarnée

La rationalité incarnée ne signifie pas que toute décision doive suivre l'émotion immédiate. Elle signifie que l'émotion fait partie des conditions de possibilité du discernement. Une décision juste n'est pas celle qui supprime les affects, mais celle qui parvient à les intégrer sans s'y perdre. L'éducation du jugement doit donc inclure une éducation de la sensibilité. C'est une thèse philosophique, psychologique, pédagogique et sanitaire : dans les pratiques de soin, dans l'enseignement et dans la conduite institutionnelle, décider exige de reconnaître la valeur cognitive des affects sans renoncer aux exigences de la preuve.

7.1. Éducation de la sensibilité

Si la rationalité est corporelle et esthétique, l'éducation ne peut pas se réduire à la transmission de connaissances abstraites. Elle doit aussi former la sensibilité : apprendre à percevoir, discriminer, hiérarchiser, interpréter et être affecté de manière pertinente. Cette idée rejoint l'ambition de Schiller lorsqu'il associe l'éducation esthétique à la formation de l'humain, mais elle peut être reprise aujourd'hui dans un cadre plus clinique et institutionnel.³⁰³ Former la sensibilité ne signifie pas apprendre seulement à aimer l'art. Cela signifie apprendre à habiter le monde avec attention, discernement et responsabilité.

Dans la formation en santé, cette exigence prend une forme concrète. L'étudiant doit apprendre à percevoir une situation clinique comme un tout signifiant. Il doit reconnaître les indices faibles, sentir une urgence, percevoir une détresse, comprendre une posture, entendre une hésitation, distinguer une plainte corporelle d'une souffrance plus diffuse. Ce savoir n'est pas purement théorique. Il se forme dans l'expérience, la supervision, la réflexivité, la confrontation aux situations et l'apprentissage de la parole professionnelle.

³⁰³ Friedrich Schiller, *Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme*, 1795, trad. Robert Leroux, Paris, Aubier, 1943.





7.2. Esthétique du soin

L'esthétique du soin ne désigne pas l'embellissement superficiel des hôpitaux. Elle désigne la qualité sensible de la relation thérapeutique : tonalité de la voix, rythme du geste, présence du regard, organisation de l'espace, respect du corps vulnérable, attention au silence et à la pudeur. Ces dimensions ne sont pas accessoires. Elles participent à la confiance, à l'adhésion thérapeutique, à la compréhension et parfois à la guérison. Un soignant qui écoute, qui voit, qui touche avec attention pratique une forme de rationalité située : il ne suit pas un protocole mécanique, il interprète une situation à partir d'indices sensibles, d'une mémoire affective et d'une éthique de la vulnérabilité.

Cette perspective permet de prolonger Damasio dans le champ sanitaire. Une raison sans émotion peut devenir inhumaine ; une émotion sans raison peut devenir dangereuse. L'enjeu est l'articulation. Le soignant doit composer entre données scientifiques, normes institutionnelles, singularité du patient, urgence, incertitude et charge affective. L'esthétique du soin éclaire cette composition : elle montre que la pratique clinique n'est pas seulement application de règles, mais organisation sensible d'une relation juste.

7.3. Pédagogie du jugement clinique

La pédagogie du jugement clinique doit donc assumer une double exigence. D'une part, elle doit former à la preuve, aux protocoles, aux données probantes, à la prudence et à la responsabilité. D'autre part, elle doit former à la perception des situations, à l'attention aux corps, à l'écoute des récits et à l'interprétation des affects. Le jugement clinique est une forme de rationalité incarnée corrigée par la science. Il n'est ni intuition vague ni calcul mécanique.

Cette pédagogie suppose des dispositifs concrets : analyse de situations, simulation, récit clinique, supervision réflexive, discussion éthique, attention aux environnements de soin, travail sur la communication et formation à la présence. Elle demande aussi de reconnaître que les étudiants ne sont pas seulement des récepteurs de savoirs. Ils sont des corps affectés par la peur de mal faire, la fatigue, l'admiration, l'angoisse devant la souffrance, la honte de l'erreur ou la joie d'un geste réussi. Former des professionnels, c'est aussi former des sensibilités responsables.





7.4. Intelligence artificielle et rationalité sans corps

La thèse de Damasio prend une résonance particulière à l'ère de l'intelligence artificielle. Les systèmes d'IA sont capables de calculs, de classements et de productions textuelles ou visuelles d'une grande efficacité. Mais ils ne disposent pas d'un corps vivant, d'émotions éprouvées, d'une vulnérabilité propre ni d'une sensibilité esthétique au sens phénoménologique. Peuvent-ils être qualifiés de rationnels ? Tout dépend de ce que l'on entend par rationalité. Si la rationalité est seulement calcul, optimisation ou inférence, l'IA en réalise certaines formes. Si elle est jugement incarné dans un monde de valeurs, de douleurs, de gestes, de soins et de responsabilités, elle demeure d'une autre nature.

Cette différence n'autorise ni fascination naïve ni rejet simpliste. L'IA peut assister la décision, aider à organiser l'information, soutenir la recherche et améliorer certains processus. Mais elle ne sent pas ce qu'elle traite. Elle calcule des relations sans éprouver les conséquences vécues d'une décision. La lecture esthétique de Damasio rappelle donc une limite essentielle : juger humainement suppose une inscription corporelle, affective, sociale et symbolique. L'IA peut produire des réponses ; elle ne partage pas la vulnérabilité qui donne au jugement humain sa gravité.

7.5. Implications pratiques et synthèse critique

Les implications pratiques de cette lecture esthétique de Damasio sont multiples. Dans le domaine de l'éducation, elle invite à former la sensibilité comme condition du jugement. Dans le soin, elle éclaire la dimension relationnelle et corporelle de la pratique clinique. Dans les politiques publiques, elle suggère que les décisions ne peuvent pas être réduites à des calculs techniques, mais doivent intégrer une dimension affective et symbolique. Une réforme institutionnelle qui ignore les peurs, les attentes, les blessures et les représentations des acteurs risque de rester formelle. L'esthétique de la rationalité située est donc une philosophie pratique.

Ce que l'esthétique ajoute à Damasio peut être résumé en cinq points. Premièrement, elle élargit l'émotion à la forme : l'émotion n'est pas seulement un état, elle devient rythme, image, style, geste et atmosphère. Deuxièmement, elle insiste sur l'interprétation : un affect n'a pas un sens immédiat, il doit être compris dans une situation, une histoire et une culture. Troisièmement, elle intègre le symbolique : le corps humain n'est pas seulement organisme, il





est aussi corps social, généré, soigné, exposé et éduqué. Quatrièmement, elle défend la singularité artistique contre toute réduction fonctionnaliste. Cinquièmement, elle rappelle la dimension éthique et politique de la sensibilité.

La critique esthétique de Damasio n'est donc pas une opposition. Elle est un approfondissement. Elle accepte son renversement du dualisme, mais refuse que le corps soit pensé uniquement depuis le cerveau. Elle accepte l'importance des marqueurs somatiques, mais demande comment ces marqueurs sont formés par les images, les récits, les institutions et les rapports sociaux. Elle accepte l'idée d'une rationalité corporelle, mais affirme que l'incarnation est toujours aussi expression, style et symbolisation.

Il faut alors parler non d'une erreur de Descartes seulement, mais d'une erreur plus vaste : l'erreur de toute pensée qui sépare ce qui, dans l'humain, ne se donne jamais séparément. Séparer la raison du corps, c'est oublier la sensibilité ; séparer le corps de la culture, c'est oublier la signification ; séparer l'émotion de la forme, c'est oublier l'esthétique ; séparer la science de l'éthique, c'est oublier la responsabilité. Damasio aide à sortir du premier oubli ; l'esthétique aide à ne pas tomber dans les suivants.

Conclusion

L'Erreur de Descartes demeure un ouvrage important parce qu'il a modifié notre manière de penser la raison. Les cas cliniques, l'hypothèse des marqueurs somatiques et la théorie du corps sentant montrent que la décision humaine ne peut être comprise sans les émotions. La lecture représentative restitue cet apport ; la lecture analytique en précise les conditions ; la lecture critique en souligne les limites : simplification possible de Descartes, risque de réduction neurobiologique, insuffisance de la dimension sociale et absence d'une théorie de la forme.

L'esthétique ajoute une contribution spécifique. Elle montre que les émotions ne sont pas seulement des signaux adaptatifs ; elles deviennent formes, images, rythmes, gestes, récits et significations partageables. La raison humaine n'est ni l'ennemie du sentiment, ni sa servante ; elle est la capacité d'organiser ce que nous sentons en orientations discutables et responsables. L'erreur de Descartes est donc aussi une erreur esthétique : croire qu'une raison pure pourrait juger sans être touchée, choisir sans éprouver, comprendre sans percevoir.





Ce travail ouvre plusieurs pistes : une enquête empirique sur la formation de la sensibilité clinique chez les professionnels de santé ; une comparaison interculturelle des marqueurs affectifs du jugement ; une étude de l'esthétique du soin dans les institutions sanitaires ; une réflexion éthique sur l'intelligence artificielle et les décisions sans corps. Damasio ne clôt pas le débat entre corps et esprit. Il oblige à le reformuler. Toute rationalité humaine commence par l'écoute du corps, mais elle ne devient pleinement humaine qu'en transformant cette écoute en forme, en parole, en soin et en responsabilité.

Bibliographie

- Baumgarten, Alexander Gottlieb. *Aesthetica*. Francfort-sur-l'Oder : Kleyb, 1750-1758.
- Bechara, Antoine, Damasio, Hanna, Tranel, Daniel, et Damasio, Antonio R. « Deciding Advantageously before Knowing the Advantageous Strategy ». *Science*, vol. 275, no 5304, 1997, p. 1293-1295. DOI : 10.1126/science.275.5304.1293.
- Bourdieu, Pierre. *La Distinction. Critique sociale du jugement*. Paris : Minuit, 1979.
- Chatterjee, Anjan, et Vartanian, Oshin. « Neuroaesthetics ». *Trends in Cognitive Sciences*, vol. 18, no 7, 2014, p. 370-375. DOI: 10.1016/j.tics.2014.03.003.
- Colombi, Francesca, Varesio, Greta, Selini, Enrico, Amighetti, Elia, Crepaldi, Maura, Fusi, Giulia, Ronga, Irene, Cancer, Alice, Antonietti, Alessandro, Geminiani, Giuliano Carlo, et Rusconi, Maria Luisa. « Neuroaesthetics: Exploring the Role of Aesthetic Experience in Neurorehabilitation ». *Frontiers in Psychology*, 2025. DOI: 10.3389/fpsyg.2025.1671220.
- Damasio, Antonio R. *Descartes' Error: Emotion, Reason, and the Human Brain*. New York : G. P. Putnam's Sons, 1994.
- Damasio, Antonio R. *L'Erreur de Descartes. La raison des émotions*. Trad. Marcel Blanc. Paris: Odile Jacob, 1995; éd. poche, 2010.
- Damasio, Antonio R. « The Somatic Marker Hypothesis and the Possible Functions of the Prefrontal Cortex ». *Philosophical Transactions of the Royal Society of London B*, vol. 351, no 1346, 1996, p. 1413-1420. DOI: 10.1098/rstb.1996.0125.
- Damasio, Antonio R. *Self Comes to Mind: Constructing the Conscious Brain*. New York: Pantheon Books, 2010.
- Descartes, René. *Œuvres de Descartes*. Éd. Charles Adam et Paul Tannery. Paris : Vrin/CNRS, 1964-1974.
- Dewey, John. *Art as Experience*. New York: Minton, Balch & Company, 1934.
- Fraisse, Geneviève. *Les deux gouvernements : la famille et la Cité*. Paris: Gallimard, 2000.





مجلة بروميثيوس للدراسات والبحوث في العلوم الإنسانية والقانونية والاجتماعية

PROMETHEUS JOURNAL FOR STUDIES AND RESEARCH IN HUMANITIES, LEGAL, AND SOCIAL SCIENCES

- Frascaroli, Jacopo, Leder, Helmut, Brattico, Elvira, et Van de Cruys, Sander. « Aesthetics and Predictive Processing: Grounds and Prospects of a Fruitful Encounter ». *Philosophical Transactions of the Royal Society B*, vol. 379, no 1895, 2024, article 20220410. DOI: 10.1098/rstb.2022.0410.
- Freedberg, David, et Gallese, Vittorio. « Motion, Emotion and Empathy in Esthetic Experience ». *Trends in Cognitive Sciences*, vol. 11, no 5, 2007, p. 197-203. DOI: 10.1016/j.tics.2007.02.003.
- Gell, Alfred. *Art and Agency: An Anthropological Theory*. Oxford: Clarendon Press, 1998.
- Johnson, Mark. *The Meaning of the Body: Aesthetics of Human Understanding*. Chicago: University of Chicago Press, 2007.
- Kant, Immanuel. *Critique de la faculté de juger*. 1790. Trad. Alain Renaut. Paris: GF Flammarion, 1995.
- Maia, Tiago V., et McClelland, James L. « A Reexamination of the Evidence for the Somatic Marker Hypothesis: What Participants Really Know in the Iowa Gambling Task ». *Proceedings of the National Academy of Sciences*, vol. 101, no 45, 2004, p. 16075-16080. DOI : 10.1073/pnas.0406666101.
- Merleau-Ponty, Maurice. *Phénoménologie de la perception*. Paris : Gallimard, 1945.
- Schiller, Friedrich. *Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme*. 1795. Trad. Robert Leroux. Paris: Aubier, 1943.
- Spinoza, Baruch. *Éthique*. 1677. Trad. Bernard Pautrat. Paris : Seuil, 1988.
- Starr, G. Gabrielle. « Aesthetic Experience Models Human Learning ». *Frontiers in Human Neuroscience*, vol. 17, 2023, article 1146083. DOI: 10.3389/fnhum.2023.1146083.
- Varela, Francisco J., Thompson, Evan, et Rosch, Eleanor. *The Embodied Mind: Cognitive Science and Human Experience*. Cambridge, MA: MIT Press, 1991.
- Wetherell, Margaret. *Affect and Emotion: A New Social Science Understanding*. London : Sage, 2012.





Note biographique de l'auteur

Professeur **Mohamed HAJAOUI** est professeur chercheur et directeur de l'Institut Supérieur des Professions Infirmières et Techniques de Santé (ISPITS) d'Errachidia. Ses travaux portent sur l'éthique du soin, la philosophie des neurosciences, la psychologie de la vulnérabilité et l'esthétique de l'incarnation. Dans une perspective interdisciplinaire, il interroge les rapports entre corps, langage, institution sanitaire, formation professionnelle et responsabilité éthique. Cette orientation l'amène à croiser philosophie, psychologie, sciences infirmières, pédagogie clinique et esthétique du soin, avec une attention particulière aux formes de vulnérabilité vécues dans les contextes de santé.

